

Grand débat public "Nantes, la Loire et nous"

Atelier "Nantes, fluvio-maritime"

Après le débat... le débat continue.

Le Conseil de développement apporte son propre regard pour nourrir un débat permanent sur la Loire.



Benoit JURET, membre du Conseil – 16 juillet 2015
bj.pro@wanadoo.fr

Contribution du collectif « ACTEURS d'une AUTRE LOIRE » (Patrick LE COCQ, Christophe LESORT et Benoit JURET) : *de par son périmètre géographique (le Grand Ouest), notre collectif a pu dégager une vision prenant en compte les expériences d'autres villes ligériennes et aussi des regards sur d'autres villes européennes. Le potentiel impressionnant de l'armature fluviale nantaise permet d'accueillir de nombreuses attentes latentes ou à faire émerger. La méthode d'une co-construction large et ouverte peut garantir un résultat plus que positif. Le recensement du déjà-là, de tout ce qui a été mis en œuvre depuis trente ans, nous semble également important.*

Partout en Europe et au-delà, les villes retrouvent leurs rivières ; leurs rôles ont muté : voie de communication, lieu d'échange et de transfert, bassin d'industrie, parfois de loisirs et de services, l'eau revient en ville pour d'autres vocations : comme pôle d'attraction, lieu d'identité ou pôle d'agrément.

La Loire possède un caractère unique : son paysage changeant fait d'ouverture, de sables, d'atmosphères et de lumières propres, un patrimoine incomparable nourri du cœur de la Renaissance et du Moyen-âge, une histoire économique qu'on retrouve dans tous les détails de ses abords, de même que les activités de loisirs qui se sont développées sur ses berges, etc. La Loire a donné avec ses affluents son identité à la région des Pays de la Loire et au-delà, à tout le bassin du centre de la France. Avec la valorisation du fleuve, c'est donc l'identité de toute la région qui bénéficiera d'un regain de force.

La Loire, ses rivières, ses abords, constituent un patrimoine commun à tout le monde ; c'est l'espace libre et appropriable par tous par excellence. De ce fait, le chemin de l'action, la manière dont l'ensemble des acteurs et des populations y seront associés comptera autant que les actions elles-mêmes. La démarche devrait constituer un support partagé d'appropriation du territoire. En effet, fleuve et rivières appartiennent à tout le monde et forment le support d'une démarche d'acculturation à laquelle tout le monde peut apporter son écho.

Ceci est d'autant plus vrai que l'identité de la rivière porte une somme de thèmes, de sujets, de préoccupations et d'opportunités : un enjeu majeur de connaissances scientifiques, d'environnement, des enjeux de paysage parfois sublimes, des enjeux d'usage d'une vaste diversité qui s'exercent à toutes les échelles, de l'individu citoyen aux collectivités publiques comme aux structures privées de toutes natures, des enjeux économiques identifiés ou potentiels, et par-dessus tout un enjeu culturel qui s'inscrit dans l'histoire.

Dans nos villes, l'identité du fleuve ne se confond pas complètement avec celle du centre. Au contraire, elle joue un rôle spécifique, original et centré sur elle, avec les enjeux de développement qui s'y attachent ; de ce fait, sa valorisation apportera un complément d'attractivité qui, après l'action depuis trente ans de valorisation des centres, apportera un nouveau volet au développement métropolitain.

Sur ces bases, le territoire alliera des références universelles, dont l'histoire récente abonde, aux richesses propres à la Loire.

Le fleuve : obscur objet du désir

L'itinéraire Loire à vélo, les croisières qui s'organisent soit vers l'Estuaire aval soit vers le centre de la France en amont sont des accumulations de points de vue singuliers mais avec comme constante l'ampleur du plan d'eau et de ses ripisylves. Quel formidable patrimoine, unificateur et fédérateur que ce fil constant du paysage, du patrimoine construit, des lumières douces d'hiver dans les peupliers de la Charité-sur-Loire ou de Saint-Sébastien en passant par Saumur ! La manifestation Estuaire avait comme sous-titre « Le paysage, l'art et le fleuve » : le fleuve lui-même est un objet de contemplation, de mise en scène, d'ouverture du quotidien vers l'inédit, le lointain.

Les mouettes qui animent le Bras de la Madeleine à Nantes de leurs vols rapides ne sont pas une anecdote, elles sont liées aux sables des plages naturelles de la rive sud, elles signalent la présence de l'Océan pour qui est parti du Mont Gerbier-des-Joncs. La littérature, avec Julien Gracq qui veille sur Saint-Florent-le Vieil et à l'extrémité de l'Estuaire la Maison des Écrivains Étrangers et Traducteurs de Saint-Nazaire est présente et la question de sa présence en bord du fleuve à Nantes peut être posée. La mémoire, avec le Mémorial de l'abolition de l'esclavage peut être renforcée avec la présence de jalons, de parcours augmentés. La biodiversité, l'ouverture sur les mondes et biotopes lointains accessibles par les Océans sont également des pistes indispensables.

L'inédit, c'est par exemple le Théâtre du Nouveau Monde (*illustration et commentaire 1*) imaginé par Aldo Rossi à Venise en 1980. Il y a une poésie fantastique quand on pose une scène culturelle sur l'eau, que l'on donne des représentations au bord d'une telle ouverture sur le monde.

D'autres formes d'espaces inédits, pris dans l'agitation, l'intensité urbaine, pourraient être des bulles d'intimité dans la ville, sans verdure mais avec du silence, des filtres entre la vie urbaine et nos vies intérieures (*voir l'exemple des containers en bord de Seine à Paris illustration 2*).

Les articulations avec les affluents (Erdre, Sèvre, Chézine) peuvent être mieux mises en évidence et constituer des accroches paysagères, des signes tangibles des continuités écologiques ainsi que des appels à la promenade en navigation.

Nous avons repéré, à travers nos expériences, des attitudes très différenciées vis-à-vis des fleuves dans les villes européennes. Cela va de l'adoption et du maintien, au cœur de la Cité, du caractère sauvage du fleuve, comme à Munich (*illustration 3*), jusqu'à une forte minéralisation comme à Lyon ou Bordeaux (*illustrations 4 et 5*).

Le Territoire des Possibles, des diversités révélées

A la croisée de l'économie résidentielle, de l'économie de services et des activités productives, la métropole et le fleuve partagent les mêmes enjeux.

La capacité des bords de fleuve à s'adapter à toutes les aspirations, au fil des époques, est remarquable : ils ne sont en rien figés et restent relativement faciles à transformer, au contraire de centres historiques ancrés. Il est possible d'y conjuguer des activités de loisirs mais aussi des activités économiques, de transport fluvial. L'exemple des berges et quais de Seine parisiens est probant : des barges de livraison de produits maraîchers côtoient les joggeurs, des fêtes improvisées dans les espaces imaginés à cet effet cohabitent avec des bateaux-mouches avides d'images.

La Loire et ses cinquante kilomètres à travers la métropole unifient le territoire et donnent en même temps la mesure des diversités (paysages, villages, villes, activités économiques). Le fleuve est un révélateur, un balcon ouvert pour qui le parcourt. Cette mise en mouvement, trop peu organisée pour le moment, procure un ailleurs à peu de distance, fédère l'identité du territoire et ajoute une attractivité à la métropole (le succès des manifestations Estuaire et Voyage à Nantes en témoigne).

Les très nombreuses contributions au Débat « Nantes, la Loire et Nous », avec de remarquables cahiers d'acteurs issus des horizons professionnels, associatifs, institutionnels, illustrent la riche intensité et la diversité d'usage de ce territoire. Ce spectre large est à préserver, à enrichir même, avec une coordination et une gestion des cohabitations, mutualisations. Pour les urbanistes que nous sommes, ce débat citoyen qui fait remonter tant d'usages non perçus dans leur ensemble auparavant est une leçon pour tous les territoires de projet. Une méthode de projet urbain partagé doit, en préalable à toute intervention chercher à recenser de manière exhaustive toutes les parties-prenantes, même petites, fragiles ou poétiques.

Organiser avec tous porteurs de projets, les cohabitations d'activités les plus diverses

Le petit canot et le grand paquebot, le kayak solitaire et les grappes d'équipages d'avirons, la petite maison de pêcheurs et les grands immeubles flottants : rien ne semble plus beau, sur l'eau, que les contrastes, les décalages, le foisonnement. Cette pluralité à construire avec l'ensemble des acteurs donne à tous la lecture du fleuve, espace à partager.

Les petites initiatives, les petits besoins de mise à l'eau peuvent s'agrèger aux besoins structurants de l'activité portuaire, avec des navires de gros tonnage assurant le spectacle de l'évitement sous escorte de remorqueurs. La Cité regarde le fleuve, le traverse, accompagne l'ouverture sur le grand paysage. Chacun au bord ou au milieu de l'étendue de la Loire est appelé à regarder, à prendre le temps de regarder, derrière, devant, à côté. Prendre le temps d'observer l'autre, son parcours, les actions partagées, les déplacements, les séquences végétales immobiles, les silhouettes immuables du Bas-Chantenay ou de la Cité Radieuse, les cavaliers, les cyclistes ou même la faune sauvage (des ragondins aux multiples oiseaux présents).

Les plaisanciers investissent les espaces urbains, après l'épreuve de la remontée d'estuaire. Ils côtoient les croisières qui partent sereinement à l'assaut de l'eau douce de l'amont.

Le titre de l'ouvrage d'Ariella Masbounji sur Nantes, paru en 2003, était : « La Loire dessine le projet ». Avec « Nantes, la Loire et Nous », il nous semble que ce dessein et ce dessin peuvent prendre corps. Entre temps, il y a eu en 2010-2011 « Ma Ville Demain, Imaginons Nantes 2030 », un exercice prospectif mené avec une large concertation qui a condensé les attachements au présent et les aspirations au devenir de la Métropole.

Une Métropole-fleuve ?

Une continuité pour la ville discontinue, voilà le rôle que peut être amené à jouer la Loire demain. Les espaces en creux, s'ils sont bien utilisés, vont régénérer le « vivre-ensemble », le « faire-ensemble » et l'activité économique.

De la même façon que l'architecte-urbaniste Antoine Grumbach qui affirme que la Seine est le vecteur d'identité de la Métropole du Grand Paris, nous pouvons suggérer que la Loire est le vecteur d'identité de la Métropole Nantes-Saint-Nazaire et son Estuaire, pour lesquelles une consultation d'architectes –urbanistes et paysagistes a déjà eu lieu. Une consultation de professionnels sur le territoire de Nantes Métropole apparaît souhaitable pour hiérarchiser et spatialiser toutes les aspirations issues du grand Débat.

Au-delà, l'identité de la « métropole-fleuve » demanderait aussi que la réflexion se poursuive dans le même état d'esprit sur les autres territoires en amont.

Une revanche se dessine pour Nantes « la comblée » qui a perdu une partie de l'eau qui faisait son charme.

Illustrations :

1. **Le Teatro del Mondo** : Ce petit bâtiment provisoire, flottant sur un ponton près du bassin San Marco, fut réalisé dans le contexte de l'exposition internationale d'architecture de la Biennale de Venise, en 1980. Pour son auteur, l'architecte Aldo Rossi (1931-1997), la précarité d'un théâtre sur l'eau évoquait le thème de la condition particulièrement vénitienne d'une ville aux confins incertains de la terre et de la mer. Construit en planches de bois sur une simple structure métallique tubulaire de chantier, le théâtre du Monde reprenait la grande tradition des structures éphémères des fêtes vénitiennes, mais commémorait également les constructions maritimes comme les tours solitaires des phares. Remorqué jusqu'à Dubrovnik, le pavillon y sera démonté quelques temps plus tard. (source : site internet du centre canadien d'architecture de Montréal)



2. Les containers aménagés sur les berges de Seine peuvent être réservés à l'heure à qui en fait la demande.



3. Les bords de l'Isaar à Munich



4. Les berges du Rhône à Lyon



5. Les berges de Garonne à Bordeaux

